

<https://www.dechargelarevue.com/No-12-Entrees-maritimes-et-autres-perturbations-de-l-actuel-climat.html>



Les Intercalaires de Georges Cathalo :

N° 12 : Entrées maritimes et autres perturbations de l'actuel climat...

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 21 novembre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Werner Lambersy : *Entrées Maritimes* précédées de *Portrait de l'oeil* (À l'Index éd., 2020), 50 pages, 12 euros - 11, rue du Stade - 76133 Épouville ou revue.alindex free.fr

Werner Lambersy est un poète prolifique qui n'hésite pas à brouiller les pistes d'écriture et, forcément, celles de la lecture. Son talent n'est plus à prouver et c'est en éternel adolescent insoumis qu'il avance ses poèmes sur l'échiquier de ce qui s'écrit en 2020. Après avoir publié 11 livres dans la seule année 2019, il n'est pas à la recherche d'une quelconque performance. Ses « productions poétiques » très variées n'en souffrent nullement. Le goût du vertigineux rend familière chez lui la fréquentation des phénomènes astronomiques : étoiles, comètes, arcs-en-ciel et galaxies. « Dans la veste usée du quotidien », Lambersy se reconnaît à la fois solide et fragile. Il écrit : *Je suis né poète / Pour dire des choses secrètes / Que personne pas même moi / N'écoute chanter*. Il sait bâtir des ponts entre le vide et le plein car nous sommes poème et néant. Werner Lambersy a su faire obstacle à ces redoutables entrées maritimes qui auraient pu le faire couler à chaque instant de sa riche existence. Il revient de loin, de très loin mais il est sain et sauf. Oui, par la grâce des mots, il est sauvé car « l'homme est la plus pauvre des merveilles ».

Poésie sur Seine n°102 (2020), 118 pages, 12 euros - 13, Place Charles de Gaulle - 92210 Saint-Cloud ou poesiesurseine gmail.com

Si l'on regroupait les « invités d'honneur » de *Poésie sur Seine* depuis les débuts de 1992, l'on pourrait dresser un panorama tout à fait correct de la poésie contemporaine. Pour ce N°102, c'est **Christophe Dauphin** qui est l'invité et ce n'est que justice tant la place occupée par ce poète est largement méritée. Le long poème inédit intitulé « Une main pour être utile » résume à lui seul le caractère altruiste de cet activiste qui bouscule et reconforte comme l'écrit Monique W. Labidoire. La diversité des approches est le point fort de cette revue puisque l'éventail va d'une étude approfondie sur *le Roman de la Rose* par Antoine de Matharel au point de vue de Jean-Louis Bernard sur René Char. Cette ouverture à la pluralité des expressions permet de lire des personnes venues de tous horizons avec des approches différentes : poésie versifiée (Marius Dault), poésie libre (Jean-Christophe Ribeyre), poème en prose (Guy Chaty), poésie de l'ellipse (Patrick Devaux) ou poésie lyrique (Jean Chatard). En fin de livraison, « l'actualité poétique par les livres » propose de nombreuses notes de lecture sur recueils et revues. *Poésie sur Seine* doit être fermement aidée et soutenue dans sa généreuse défense d'une poésie plurielle.

Christophe Dauphin : *Totem normand pour un soleil noir* (Les Hommes Sans Épaules éd., 2020), 176 pages, 20 euros - 8, rue Charles Moiroud - 95440 Ecouen ou les.hse orange.fr

C'est dans l'élégante collection *Peinture et Parole* que paraît ce recueil de **Christophe Dauphin** orné de nombreuses oeuvres colorées d'**Alain Breton**. Cette quinzième publication du poète s'inscrit dans le sillon d'une poésie où se croisent divers courants : surréalisme, émotivisme, hyper-réalisme,... Dans l'obscur tunnel du réel absolu, clignotent pourtant des lueurs : « L'azur / j'en ai toujours au fond de ma poche ». Christophe Dauphin y retrouve des phares connus, rencontrés de leur vivant (Yves Martin, Léopold Sedar Senghor, Pierre Boujut...) ou croisés dans des lectures (Jean-Pierre Duprey, Jacques Prével,...) et puis d'autres à peine suggérés : Apollinaire (p. 30), Eluard (p. 85), Mallarmé (p. 59) ou Cadou (p. 57 et 72). *Je gratte cette plaie de vivre et d'écrire*, affirme l'auteur avec la farouche volonté de faire bouger les lignes d'écriture, de ne pas se laisser endormir par les marchands d'illusions ou dominer par les fossoyeurs d'espoirs. Le voisinage des oeuvres écrites et graphiques fait de ce recueil un solide levier pour tenter de survivre dans un monde compliqué. En fin de compte, s'il ne fallait retenir qu'une formule : *C'est dans l'émotion seule du vécu que se forgent les mots.*

Nouveaux Délits n° 67 (2020), 52 pages, 7 euros (ou 32 euros pour 4 numéros) - Létou - 46330 St Cirq-Lapopie ou nouveauxdelits orange.fr

Cathy Garcia poursuit inlassablement son travail de *ré-ensauvagement de la Terre* grâce à une poésie qui *ensauvagerait le langage*. En évidente référence à une expression d'actualité, elle donne la parole à des poètes qui ont quelque chose de fort à exprimer : **Hélène Decoin** aime *les mots qui se percutent* et **Claire Coursoux** affirme sa franche féminité en trouvant *le courage de se dire femme / et d'incarner ce mot comme un cri*. Ana Minski évoque de douloureux souvenirs où les mots sont absents : *longtemps je me suis tenue silencieuse et discrète*. Aline Recoura dit écrire en dormant avec *des mots / venus de nuit / de bruits internes / de chutes d'eau*. Antoine Bertot joue sur les nuances lumineuses en espérant que « *les mots ne terniront pas plus* ». Martin Payette se demande comment s'exprimer plus justement et comment *poursuivre cette mission en oeuvrant / à l'écart du visible*. Quant à la responsable de *Nouveaux Délits*, elle boucle ce n° 67 avec une suite de proses poétiques qui se conclut par ce constat : *Les mots fuient de toutes parts, explosent, se dispersent, se reforment*. Comme à chaque livraison, elle complète les pages de chaque séquence par des citations ciblées et par des lectures.